Document generated on 11/11/2024 1:45 p.m.

Liaison

La voix, cet instrument

Guillaume Dandurand

Number 141, Fall 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1406ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dandurand, G. (2008). La voix, cet instrument. *Liaison*, (141), 33–34.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

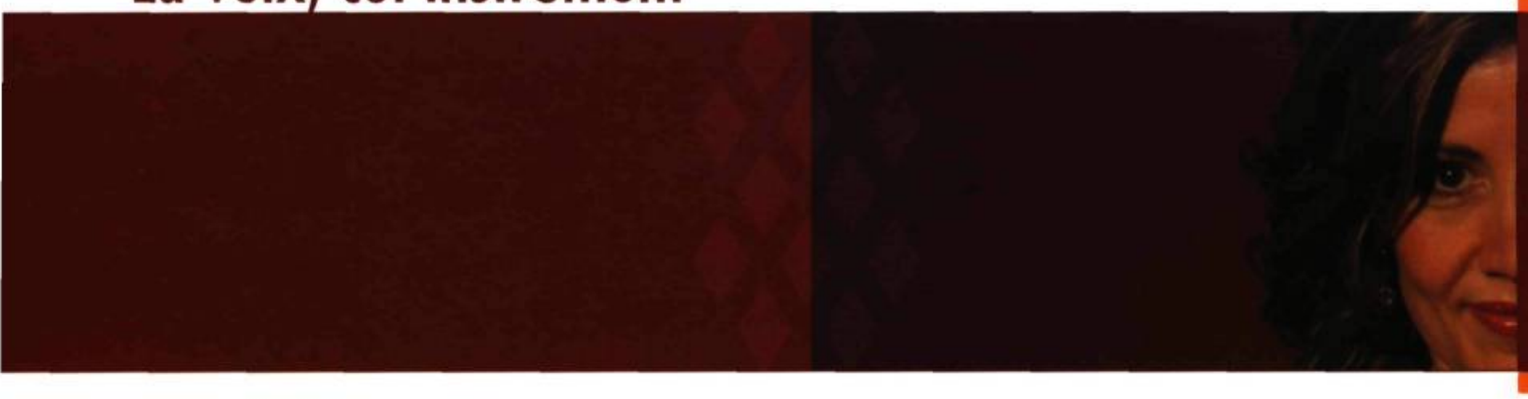
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La voix, cet instrument



Guillaume Dandurand

Haute ou caverneuse, nasillarde ou claire, la voix constitue l'un des instruments les plus complexes à maîtriser. Elle est l'un des nombreux miroirs de la personnalité. Chacun l'utilise à sa façon. Mais personne ne peut la changer.

« Il existe quatre différents registres de voix », explique la chanteuse Gisèle Fredette. « Il y a les basses, les ténors, les altos et les sopranos. Moi, je suis mezzo-soprano. C'est ma couleur de voix : mezzo-soprano lyrique. »

Cette couleur de voix, « un peu pleurée, plus sombre », a permis à Gisèle Fredette de fouler les planches de nombreux théâtres et salles de spectacle, au Canada comme ailleurs. Même si elle chante le jazz et le populaire, c'est surtout à l'opéra et dans les opérettes qu'elle a fait sa marque. Polyvalente, elle maîtrise aussi huit langues et plusieurs styles de danse.

« À l'opéra et dans les opérettes, j'ai joué plusieurs rôles de jeunes hommes, comme le prince Orlosvky, dans *La Chauve-Souris* et Cherubino, dans le *Mariage de Figaro* », dit-elle. Écrits pour des jeunes hommes, dotés d'une voix de castrati, ces rôles sont maintenant interprétés par des mezzo-sopranos, donc par des femmes. « À l'époque où les femmes ne pouvaient pas monter sur scène, les jeunes hommes se faisaient "arranger" avant que leur voix ne mue », explique Gisèle Fredette. « Comme les voix de mezzo-soprano ressemblent beaucoup à celles des castrati, j'ai été appelée à jouer plusieurs rôles travestis », ajoute-t-elle.

L'interprète a également incarné Carmen, principal personnage de l'opéra du même nom, de Georges Bizet. « C'est ce rôle qui m'a fait connaître », affirme-t-elle. « Carmen est une gitane... Elle a un esprit libre. Elle voyage beaucoup, elle danse le flamenco, elle adore la nourriture, elle aime les hommes...Je lui ressemble un peu. Mais je n'aime qu'un homme à la fois », rigole-t-elle. « Pour comprendre ce personnage, il faut avoir une certaine connaissance de la vie, il faut avoir vécu. Il faut avoir eu des peines d'amour. On doit être passionné. On doit être passionné par la vie. Et moi, j'adore la vie ! », insiste-t-elle.

La passion de la vie

Gisèle Fredette est née dans une famille de musiciens et de chanteurs. Très jeune, l'interprète multidisciplinaire a été baignée par la musique. Les berceuses, les réunions familiales, les partys : tout son environnement gravitait autour du quatrième art.

« Encore aujourd'hui, quand on fait des fêtes à la maison, à Saint-Anne, il y a beaucoup de gens qui viennent s'amuser avec nous. On se rassemble et on peut chanter toute la soirée ! », affirme-t-elle.

Ses débuts sur scène sont modestes, à la Cathédrale de Saint-Boniface, au Manitoba. Mais rapidement, son talent la démarque des autres choristes. Âgée de sept ans, Gisèle Fredette enchaîne solo après solo au sein de sa chorale.

Plus tard, la jeune interprète fait ses premières classes avec l'organisme culturel francophone Les 100 Nons, au Manitoba. Elle interprète alors ses propres pièces. Elle forme ensuite un duo avec sa cousine et se produit dans les piano-bars enfumés de Winnipeg.

« Mais après trois ans, nous nous sommes séparées », se souvient-elle. « Ma cousine est partie étudier, et moi, je me suis mariée. »

Le mariage ne la détourne cependant pas de sa passion. Elle s'enrôle dans un nouveau groupe, et cette fois, après avoir tâté un peu de musique populaire et chorale, c'est du jazz qu'elle chante à ses fans. « Il y avait un chœur de trois hommes avec moi », dit-elle. « On s'appelait les Argyles ! Jazzy, le groupe était formé de cinq musiciens et de quatre chanteurs. Cinq jours par semaine, il occupait les planches d'un cabaret de Winnipeg. »

« C'était très bon ce que nous faisions, une maison de disque nous avait même approchés », explique-t-elle. « Mais j'ai quitté l'orchestre avant qu'on enregistre. Un producteur m'avait convaincu de réorienter ma carrière. Il ne voulait pas que je gaspille ma voix dans des conditions pareilles. »

« Et mon père, qui était chanteur d'opéra, tenait à ce que je quitte la vie de chanteuse de cabaret », poursuit-elle. Il me disait toujours : "Tu vas maganer ta voix si tu continues de chanter dans des endroits comme ça !" »

Gisèle Fredette a donc pris la décision de déménager ses pénates à Toronto où elle a commencé à suivre des cours de chant lyrique.

Photo (détail) : Pierre Gautreau

Gisèle Fredette

Un nouveau défi

Ce nouveau défi, il était difficile à relever. Gisèle Fredette avait déjà l'expérience de la scène, du chant et de la danse. « Je voulais chanter d'une certaine façon, je voulais paraître d'une certaine façon », lance-t-elle. « Je voulais danser. J'étais une rebelle du chant lyrique. »

Gisèle voulait montrer qu'elle pouvait aborder plusieurs styles de musique. Après avoir expérimenté le chant classique dans les chorales, le populaire avec sa cousine, le jazz avec les Argyles, elle était maintenant placée devant un défi de taille : faire comprendre aux producteurs, issus de l'industrie rigide qu'est l'opéra, qu'il est possible d'allier chant lyrique, jazz et populaire.

« Mais au Canada, à l'époque, on n'était pas prêt pour ce genre de musique-là », affirme-t-elle. « Aujourd'hui plusieurs interprètes pratiquent le genre, mais moi, j'ai commencé à le faire bien avant eux. Moi, mon premier disque était comme ça. »

Gisèle se résigne donc à approfondir ses connaissances en chant lyrique. Elle persiste toutefois à étudier la danse. Forte de quelques années d'expérience en ballet, elle constate cependant, que sa grande et mince silhouette, qui la sert tant à l'opéra, lui nuit dans le ballet.

L'expérience acquise à la barre a toutefois jeté les assises qui lui permettront de maîtriser d'autres styles de danse. Et cette polyvalence dans les arts de la scène finit par donner des dividendes, tant au sens figuré qu'au sens propre.

« On me disait que je ne pourrais pas être sérieuse dans mon métier parce que je tenais à apprendre plus d'un style de danse, plus d'un style de chant », affirme-t-elle. « On me disait que je devais me concentrer dans une seule discipline. Je répondais qu'au contraire, en expérimentant plusieurs styles, j'allais m'épanouir. J'affirmais que j'allais ainsi élargir mes possibilités artistiques et musicales. Je le voyais », se souvient-elle.

C'est ainsi que la mezzo-soprano apprend à jouer avec les différentes tonalités de sa voix et les différents pas de danse. En accumulant les contrats, et ainsi l'expérience, Gisèle Fredette parvient à décrocher le rôle de Carmen grâce à la polyvalence de sa voix et à sa maîtrise de la danse.

La polyvalence

« La voix est toujours là, c'est ma vie ! », annonce-t-elle. Avec raison. Tout au long de sa carrière, Gisèle Fredette a utilisé à bon escient ce cadeau du ciel. Elle a traversé les frontières et ému les foules. Elle a prêté sa voix à plusieurs acteurs lors de doublages. Elle a également enregistré plusieurs disques, dont son album de jazz, *One voice, une voix, una voz*, en 2000.

Ses nombreux talents artistiques l'ont aussi poussée à se rapprocher des jeunes. Elle enseigne la technique vocale et, par la même occasion, fait partager aux autres sa passion pour la musique. « Il faut rester ouvert à toutes les disciplines », rappelle-t-elle à ses élèves. Gisèle Fredette en sait quelque chose, elle, qui occupe le banc de juges pendant d'importants concours. Les succès à l'opéra, sur la scène, à la radio et sur le plancher de danse continuent de nourrir son amour pour les arts en général.

« Il y a des hauts et des bas toutefois », dit Gisèle Fredette. « Oui, j'ai vécu des expériences difficiles. J'ai vécu des choses qui m'ont bouleversée. Les plaisirs comme les peines des amours... Mais il faut vivre, il faut franchir les vallons avant de surmonter les montagnes », philosophe-t-elle.

Ce sont ces émotions qui ont contribué à l'écriture de deux pièces de l'album du jazzman Barry Little, *Love and all that*. Puis, l'envie lui a pris de traduire les pièces du disque en français. L'auteure de *Love and all that* est alors devenue auteure, interprète et coréalisatrice de *Parlons de toi.*

L'artiste multidisciplinaire sera en tournée tout l'automne partout au Canada pour faire connaître son dernier opus. Cette fois, ce sera une voix suave et chaude que Gisèle Fredette utilisera pour communiquer avec son public. Car pour elle, « le meilleur langage universel, c'est la musique ! »||

Après avoir terminé ses études en journalisme, Guillaume Dandurand a entrepris sa carrière au Manitoba au sein de l'hebdomadaire francophone La Liberté. *Le journaliste a couvert divers sujets pendant un an. Il a ensuite voyagé, avant de revenir à Winnipeg pour poursuivre ses études. Guillaume Dandurand est aujourd'hui pigiste dans différents domaines des communications.*

Photo : gracieuseté de Gisèle Fredette